

Couchsurfing, Hospitalityclub, Warmshowers, Car-School-Eventpooling



Réginald (à droite), passionné de cyclotourisme, accompagne jusqu'à Paris Cyprien et François-Xavier, qui partent à vélo en Afrique. En chemin, ils profiteront de l'hospitalité d'un membre de Warmshowers.org, un réseau d'hébergement gratuit réservé aux cyclistes.

😊 Quand la mobilité se fait partageuse

Développement d'Internet aidant, les communautés d'hébergement gratuit pour voyageurs mais aussi de mobilité partagée connaissent aujourd'hui un formidable essor. Couchsurfing, la plus connue, rassemble ainsi près de 5 millions d'utilisateurs à travers le monde. Voyage, découverte de l'autre, quête de soi : les jeunes générations y trouvent de quoi assouvir leur soif d'aventure et d'authenticité. Mais le phénomène témoigne aussi d'un intérêt pour une économie partageuse qui traverse nos sociétés.

« **M**a première expérience, c'était en 2006, raconte Xavier. Je faisais mon premier voyage tout seul, un trip à vélo où j'avais notamment prévu de m'arrêter à Paris, Varsovie et Istanbul. J'avais vraiment très peu d'argent et je comptais faire du camping dans les campagnes. Mais j'avais besoin d'une solution pour le logement dans les villes. C'est comme cela que j'ai rejoint le réseau. »

Xavier est un jeune Franco-Belge de 28 ans qui vit à Ankara, en Turquie. Il fait partie de la plus grande communauté d'hébergement gratuit à travers le monde, Couchsurfing.org, « un réseau global de voyageurs, de chercheurs d'aventure et d'apprenants permanents ». Créée en 2004, elle rassemble aujourd'hui 4,8 millions de membres issus de 207 pays différents. De l'Iran à l'Indonésie, en

passant par la Suisse, la Chine ou encore les Etats-Unis, des habitants mettent à disposition, gratuitement et durant quelques jours, le canapé de leur salon pour des voyageurs de passage. Le contact se fait via une plate-forme Internet où il est possible de consulter le profil des hôtes et de ceux qui cherchent à être hébergés. Bien qu'aucune obligation n'existe, les échanges se pratiquent dans un esprit de don et contre-don, chaque couchsurfer étant implicitement invité à ne pas seulement profiter de l'hospitalité de l'autre, mais aussi à lui offrir le gîte lorsque c'est possible.

Un voyage en quête de sens

« Pour nous, le monde est plus petit que les gens ne le pensent, annonce le site Internet. Nous valorisons les expériences de vie avec des étrangers, qui deviennent rapidement nos amis. Nous

Warmshowers : la vélo-hospitalité

Réginald de Potesta de Waleffe est un adepte absolu du vélo et du cyclotourisme. « *Ma vie a changé quand j'ai commencé à en faire. Je ne pourrais plus voyager autrement.* » Le fondateur du parti Vélorution, qui s'est depuis éloigné de la politique, n'a pas peur des longues distances : en 2009, il s'est rendu à vélo au Sommet de la terre, à Copenhague. « *C'est à cette occasion que j'ai expérimenté le réseau Warmshowers.org, raconte-t-il. Il est plus confidentiel que Couchsurfing et s'adresse uniquement aux cyclotouristes.* » Contrairement à ce que son nom indique, Warmshowers ne propose pas uniquement de prendre une douche chez des hôtes mais aussi d'être hébergé gratuitement. « *Ce que j'aime, ce sont les histoires qu'on s'échange. Je me souviens de Myriam et Roger, à Arendonk. Ils nous ont raconté leur voyage en tandem jusqu'en Norvège. A 60 kilomètres de Copenhage, nous avons été hébergés chez un Hollandais qui avait plus de 15 vélos*

différents chez lui. Des vélos incroyables, dont un où il fallait pédaler en arrière. »

Ici aussi, la confiance règne : « *A Hambourg, le gars devait partir. Il nous a donc donné ses clefs et laissés seuls dans son appartement. C'était impressionnant.* » Par la suite, il a plusieurs fois renouvelé l'expérience, notamment lors d'une expédition cycliste vers le Forum mondial de l'eau qui se tenait à Marseille en mars 2012. « *Nous sommes tombés chez Alain et Marie-Antoinette, un couple de jeunes retraités de Montélimar qui s'apprêtaient à partir au Cap Nord avec un vélo couché. C'était la première fois qu'ils utilisaient le réseau. Ils nous ont super bien accueillis, nous qui rêvions d'une bonne douche. Nous avons passé une excellente soirée.* » Réginald, qui ne voyage jamais sans son smartphone et son ordinateur portable, est toutefois convaincu qu'on pourrait très bien se passer de toute technologie : « *Il suffit d'arriver à la terrasse d'un café de village avant l'heure du repas et tu trouves en général quelqu'un pour t'accorder l'hospitalité.* » ■

croions que les gens différents de nous sont bons, dignes de confiance et source d'inspiration. » L'ambition du couchsurfing est loin de se limiter à un simple hébergement gratuit : la communauté entend non seulement promouvoir une autre façon de voyager, loin des sentiers battus du tourisme de masse, mais aussi créer de nouveaux liens de confiance et d'amitié, entre des gens d'origines diverses.

« *Les couchsufers voyagent souvent pour mieux se connaître et comprendre le monde qui les entoure,* analyse Paula Bialski, la première sociologue à avoir étudié le couchsurfing (1).

Ils sont à la recherche d'une forme de voyage hors du commun, où ils pourront vivre intensément des expériences différentes, se faire de nouveaux amis et cultiver la confiance et l'ouverture envers les autres. » Découvrir un lieu à travers les yeux d'une personne qui y vit, en comprendre les coulisses, en goûter l'authenticité : lorsque le voyage est vécu comme une quête de soi, une façon de se trouver, il est d'autant plus important d'échapper aux circuits standardisés de l'industrie touristique. Le couchsurfing offre ainsi aux voyageurs un terrain d'exploration inédit qui s'élargit à la sphère privée et où la rencontre avec l'autre devient aussi importante que le lieu de séjour. « *Si tu tombes sur un couchsufers génial, tu peux passer un moment incroyable dans un petit village insignifiant. Et à l'inverse, avoir une mauvaise impression d'un endroit réputé génial à cause de ton hôte* », confirme Seda, la femme de Xavier, qui est aussi membre du réseau.

Changer le monde

La confiance et l'ouverture à l'autre sont donc de véritables sésames. « *Mon premier hôte était un Suisse qui vit à Lausanne, se souvient Xavier. Il m'a donné les clefs de sa maison dès mon arrivée car il devait passer la soirée ailleurs. J'étais abasourdi. Et lorsque j'ai ramené de la nourriture, il m'a engueulé parce que je ne m'étais pas servi dans le frigo ! Par la suite, j'ai réalisé que cette attitude était la règle. Avec Seda, nous avons accueilli 110 personnes chez nous et j'ai moi-même été hébergé 230 fois aux quatre coins du monde. Je n'ai jamais connu aucun problème ! Cette expérience a un vrai intérêt humain et social.* »

Xavier n'est pas le seul à témoigner de cet esprit généreux et respectueux : nombreux sont ceux qui aiment préciser sur leur profil qu'ils n'ont jamais eu de mauvaises expériences. Non seulement les rencontres se passent bien, mais elles sont aussi souvent fortes émotionnellement : « *La plupart du temps, une intimité se développe rapidement entre un hôte et son visiteur. Le premier soir, il n'est pas rare de se retrouver à raconter sa vie* », observe Paula Bialski.

Les effets de ce tourisme intime ouvrent la voie à toutes les utopies : et si cette pratique était capable de changer le monde ? Hospitalityclub, une autre communauté d'hébergement gratuit sur Internet, qui compte près de 650 000 utilisateurs dans 231 pays, le pense. « *En mettant en contact des voyageurs avec des gens qui vivent dans les lieux qu'ils visitent et en donnant aux "locaux" la chance de rencontrer des gens d'autres cultures, nous pouvons accroître la compréhension interculturelle et renforcer la paix dans le monde* » (2).

Casey Fenton, le fondateur de Couchsurfing.org, a quant à lui annoncé, fin juin, la création d'un Institut de recherche sur l'échange culturel, le couchsurfing Cultural Exchange Research Institute (CERI). Pour lui, les expériences d'hébergement gratuit ont des choses à nous apprendre sur l'amitié, la confiance et la générosité. « *Elles peuvent avoir un impact extrêmement positif sur le monde.* » Egalement convaincue de ce pouvoir de changement, Paula Bialski le lie plus particulièrement à la mobilité. « *Comme nous bougeons de plus en plus, nous rencontrons davantage d'étrangers. Ces expériences nous poussent à développer de nouvelles aptitudes et de nouvelles sensibilités envers les autres. Nous devenons "intimement mobiles".* »

Ces analyses doivent toutefois être relativisées selon le profil type des utilisateurs de la communauté. Le phénomène concerne en effet ceux qui ont du temps libre et la possibilité légale et/ou financière de pouvoir voyager et circuler librement. De plus, il touche principalement la jeune génération occidentale : le couchsurfer a un âge moyen de 28 ans, avec une forte représentation de la tranche des 18-29 ans. Il provient majoritairement des Etats-Unis, d'Allemagne, de France ou du Canada, pays où il y a le plus de membres. Et si le Brésil et la Chine se classent en bonne position (respectivement 8^e et 10^e en nombre de membres), les pays africains sont eux sous-représentés (3).

Le catalyseur Internet

Que l'hospitalité gratuite soit un moyen – parmi d'autres, bien évidemment – de changer le monde n'est pas une idée neuve. La première grande expérience internationale de réseau organisé pour permettre l'hébergement gratuit de ses membres remonte à... 1949. Servas (4), qui a fêté récemment son soixantième anniversaire, a été créé après la Seconde Guerre pour construire « *les bases de la paix mondiale* » en favorisant les rencontres entre personnes d'horizons différents. A l'époque, les échanges s'organisaient grâce à des listes de membres imprimées sur papier et à des coups de téléphone.

« *C'est évidemment Internet qui a permis de formaliser cette idée et qui l'a démultipliée* », souligne Paula Bialski. Des bases de données accessibles aisément, la possibilité d'interagir avant une première rencontre : les avancées technologiques, et en particulier le développement du web 2.0, ont rendu la démarche de plus en plus facile, rapide et confortable (5).

Le succès particulier de Couchsurfing.org s'explique d'ailleurs pro- ☺

Couchsurfer en famille

Réservé aux jeunes célibataires mobiles et sans attaches, le couchsurfing ? Pas si sûr. La preuve avec Lieke, une maman de Dendermonde qui utilise le réseau avec son mari et ses quatre enfants. « Nous ne sommes pas très riches, mais nous voulions que nos enfants aient des contacts avec différentes cultures et religions. Il y a environ cinq ans, nous avons commencé à faire du couchsurfing pour accueillir d'autres personnes. Nos visiteurs viennent principalement d'Europe et d'Amérique du Nord, mais nous avons aussi accueilli des gens de Singapour, du Japon, du Mexique ou du Brésil. Nous avons eu presque tous les pays du monde à la maison, raconte-t-elle, très enthousiaste. Nous accueillons d'autres familles ou des gens qui aiment les enfants. Evidemment le plus intéressant, c'est quand nous avons beaucoup de points communs avec nos visiteurs. » Elle apprécie particulièrement les échanges culinaires : « Le premier jour, nous cuisinons toujours pour nos visiteurs. Ensuite, ils préparent un dîner pour nous. C'est génial pour les enfants, qui ont pu goûter des plats de tous les pays du monde. » Avec le réseau, la famille voyage également beaucoup en Europe : « Grâce à l'argent économisé pour le logement, nous pouvons partir plus souvent et rester plus longtemps. Et puis quel plaisir d'être informé par des gens du cru qui te conseillent d'aller te baigner à tel endroit de la rivière plutôt qu'à tel autre, parce qu'il y a moins de monde. »

L'expérience a tellement convaincu Lieke qu'elle a décidé, comme des centaines d'autres personnes, de s'investir davantage dans la communauté.

Avec Wilfried, qui vit en Norvège, elle s'est portée volontaire pour modérer un groupe (1). « Les familles ont des besoins un peu différents. C'est pourquoi nous avons créé un groupe où elles peuvent se rencontrer et poser toutes les questions utiles. » Elle est aussi une greeter : « Un greeter, c'est quelqu'un qui dit bonjour, explique-t-elle. Dans le réseau, nous sommes environ 500 à donner de notre temps pour accueillir les nouveaux visiteurs sur le site et leur expliquer la philosophie. » ■

(1) Il existerait près de 40 000 groupes émanant du réseau Couchsurfing, qui fonctionnent par lieux ou par centres d'intérêt. Le groupe de Bruxelles tient par exemple une réunion hebdomadaire au Kafka, un café du centre-ville. D'autres se créent par affinités : photographes, familles, chercheurs d'emploi, plus de 30 ans, végétariens...



Réservé aux jeunes célibataires mobiles et sans attaches, le couchsurfing ? Pas si sûr ! Lieke (au milieu et en vert), son mari (derrière elle, à gauche et en gris) et leurs quatre enfants font partie du réseau depuis cinq ans et accueillent régulièrement des visiteurs de monde entier chez eux. Ils voyagent aussi un peu partout en Europe, comme ici en Pologne, où ils sont hébergés par une autre famille.

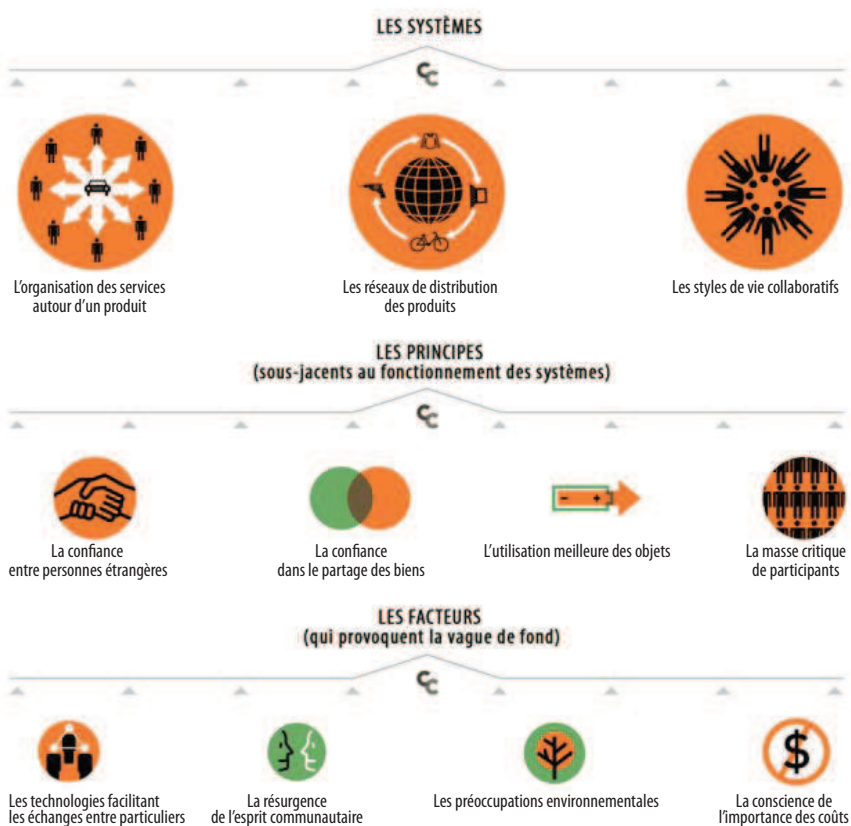
La consommation collaborative est en marche

L'engouement pour les communautés virtuelles telles que Couchsurfing s'inscrit plus globalement dans l'expansion des formes d'échanges directs que l'on rassemble aujourd'hui sous le vocable de « consommation collaborative ».

Rachel Bosman, auteure d'un livre sur le sujet, situe le succès des communautés d'hébergement gratuit dans l'émergence de styles de vie collaboratifs, qui se fondent sur le partage de ressources immatérielles entre particuliers.

Les pratiques de partage, de troc, de location, de don, d'échange, largement mises à mal par le développement de la société ultralibérale et individualiste, sont aujourd'hui revitalisées par Internet et les communautés de pairs.

Cette évolution transforme la consommation ainsi que notre façon de vivre.



Source : www.collaborativeconsumption.com

blement par le système de recommandations développé sur le site web (6). Car le chemin vers l'inconnu ne se fait pas totalement à l'aveuglette : à la suite de leur expérience commune, hôte et visiteur sont en effet invités à laisser des commentaires visibles de tous sur leur profil respectif. Plus il y a de références positives, plus il sera facile pour un couchsurfer de se voir accorder l'hospitalité. Il sera aussi sollicité plus aisément pour des hébergements. « Les profils vides, avec peu de références, suscitent d'office la méfiance, explique Xavier. Avec un peu d'expérience, tu repères tout de suite les personnes qu'il vaut mieux éviter. »

Dans un article consacré à la nouvelle économie du partage, Antonin Léonard souligne combien Internet et les systèmes de réputation ont permis de créer et de maintenir la confiance entre inconnus utilisateurs de systèmes d'échange sur Internet. « Qui aurait cru au succès d'eBay il y a 15 ans et à la possibilité de se faire héberger chez un inconnu en toute confiance avant le lancement et le succès de Couchsurfing ? » (7)

L'ère de l'économie du partage

L'engouement pour les communautés virtuelles telles que Couchsurfing s'inscrit plus globalement dans l'expansion des formes d'échanges directs entre particuliers qui caractérisent la consommation collaborative. Rachel Botsman, auteure d'un livre sur le sujet intitulé *Ce qui est à toi est à moi* (8), n'hésite pas à parler de nouvelle révolution industrielle. « L'accès aux biens et aux savoirs est aujourd'hui plus important que la propriété. Les réseaux sociaux ont permis aux programmeurs de partager du code (Linux), puis aux gens de partager leurs vies (Facebook) et enfin ont encouragé les créateurs à partager du contenu (YouTube). Aujourd'hui, nous en sommes à la quatrième phase : les gens veulent utiliser cette technologie pour partager des choses de la vie réelle. »

Pour elle, des communautés telles que Couchsurfing correspondent à l'émergence de styles de vie collaboratifs, qui se fondent sur le partage de ressources immatérielles entre particuliers. Deux autres

Climat : attention aux voyages inutiles lointains

« Grâce à vous, déjà 500 000 tonnes de CO₂ ont été économisées sur 10 millions de trajets », calculait blablacar.com (le nouveau nom de covoiturage.fr), début février dernier. Un calcul qui est à la fois vrai et... faux.

Vrai parce que le covoiturage permet de réaliser des économies de carburant sur de nombreux voyages effectués à plusieurs dans un seul véhicule. Et faux parce qu'inévitablement ce type de service à prix rendu attractif facilite la multiplication du nombre de voyages. Blablacar est donc, d'une certaine manière, « prescripteur » de déplacements. Parmi lesquels un certain nombre sont bien évidemment « utiles » (pour aller voir sa famille, des amis, se rendre à son travail... ou voyager tout simplement). Tandis que d'autres sont inutiles (un peu, beaucoup... à la folie).

Il est évident qu'aujourd'hui l'avion – et particulièrement le *low cost* – est sans doute le pire des « prescripteurs » de nombreux déplacements inutiles lointains. Parce qu'il permet d'aller passer quelques jours à des milliers de kilomètres de chez soi. Comme ça, sur un simple coup de tête. Et donc de polluer, en un rien de temps, autant qu'en une année de chauffage de son logement, par exemple (le calcul dépend notamment de la distance parcourue, de la superficie et du degré d'isolation de son logement, bien entendu). L'avion *low cost* est donc un vrai « tueur de climat » qui devrait absolument être considéré – et donc taxé – comme tel. ■ A.R.



Radio Nederland Wereldnieuw

Xavier et Seda aiment emmener leurs visiteurs admirer le magnifique coucher de soleil sur Ankara, la capitale de la Turquie. Tous deux sont membres actifs de la communauté Couchsurfing. Ils ont déjà accueilli 110 visiteurs chez eux. Xavier a quant à lui voyagé aux quatre coins du monde grâce au réseau et été hébergé près de 230 fois !

Autopartage : les trajets les plus populaires



Covoiturage à tous les étages

Autre exemple parmi les communautés d'échange qui se sont développées sur Internet autour de la mobilité et du partage : celles qui se consacrent au covoiturage. Ici aussi, le boom est spectaculaire. Covoiturage.fr, le site numéro un en France, a atteint les deux millions de membres en 2012. Même si l'échange implique une contribution financière, l'idée de participer à une transformation sociale est également bien présente. Le fondateur de Covoiturage.fr, Frédéric Mazzela, a des accents quasi prophétiques lorsqu'il évoque le succès de ce « nouveau moyen de transport économique, écologique et convivial » : « Nous portons en nous une puissance humaine d'un nouveau genre : l'entraide généralisée, fondée sur le partage de la confiance. » En Belgique, la même tendance est perceptible. L'asbl Taxistop, qui s'est créée dans les années 70 autour de l'organisation d'un service d'auto-stop sécurisé, l'observe à son niveau : « Depuis l'apparition des banques de données sur Internet, il y a un véritable boom. Et puis les gens sont de plus en plus ouverts au partage de leur voiture. Evidemment, le prix de l'essence augmente, mais je pense qu'il n'y pas que cela. Outre l'avantage financier, il est aussi très agréable d'entrer en relation avec les autres et de partager », explique Sandrine Vokaer, manager de projet dans l'association. Taxistop, qui dit aussi vouloir œuvrer à une autre société, plus écologique et plus conviviale, développe de nombreux services : Eurostop, pour le covoiturage sur de longues distances (certains se souviendront peut-être de l'ancêtre radio, Service Lift), le service Carpoolplaza, pour les déplacements domicile-travail, Schoolpool, pour les trajets domicile-école et Eventpool, pour des transports collectifs jusqu'aux sites de grands événements. En juin 2012, l'asbl a également lancé le projet Autopia, un site de partage de voitures entre particuliers. ■

Voir www.taxistop.be

grandes catégories définissent aussi ce paysage de l'économie du partage : les systèmes qui facilitent le partage ou la location d'un bien, comme le covoiturage, et ceux qui permettent à un bien de trouver un nouveau propriétaire, comme eBay. « L'économie du partage, outre qu'elle affirme une résistance par rapport à l'hyperconsommation, répond également aux préoccupations environnementales et à la crise économique », analyse-t-elle.

Un bémol tout de même : les systèmes d'échange qui encouragent le partage gratuit et non marchand des ressources (outre Couchsurfing, Wikipédia en est aussi un exemple) semblent devenir de plus en plus minoritaires. Car l'économie du partage est aussi synonyme, aujourd'hui, de business juteux. Depuis 2007, Couchsurfing ou Hospitalityclub ont ainsi, en quelque sorte, leur pendant payant : AirBnB (9), où des particuliers louent une partie de leur logement contre paiement. Le succès, ici aussi, a été fulgurant : en 2011, la plate-forme, représentée dans 192 pays, a généré un chiffre d'affaires de 25 millions de dollars.

Des inquiétudes commencent d'ailleurs à naître au sujet de Couchsurfing, qui devient un géant du net. Depuis 2011, l'association sans but lucratif, qui vient de faire une levée de fonds de 15 millions de dollars pour améliorer son site, est devenue une société commerciale. Mais elle a surtout annoncé, fin septembre, une modification de sa politique de confidentialité et de son droit d'exploit-

tation des données de ses utilisateurs (noms, adresses, photos). Redoutant l'utilisation commerciale de leurs informations privées, certains membres ont protesté via une pétition (10). De leur côté, les gestionnaires du site cherchent à être rassurants : cette nouvelle clause ne servirait qu'à améliorer le fonctionnement du site. Reste que ce flou juridique risque de provoquer la migration d'une partie de la communauté, qui cherchera peut-être dans les autres réseaux d'hébergement gratuit de plus petite taille de quoi continuer à assouvir ses aspirations idéalistes, loin de toute logique mercantile. ■

Amélie Mouton

(1) Voir son blog intimatetourism.wordpress.com/
 (2) www.hospitalityclub.org
 (3) Voir les statistiques publiées sur le site couchsurfing.org. Remarquons aussi qu'en termes de genre, les proportions sont équilibrées, avec respectivement 53 % d'hommes et 47 % de femmes.
 (4) www.servas.org/
 (5) Et le développement des « applis » pour smartphones devrait encore améliorer cette accessibilité.
 (6) Hospitalityclub ou Servas n'ont pas mis en place le même système, ce qui peut expliquer qu'ils soient moins populaires.
 (7) « La nouvelle économie du partage », Antonin Léonard, 12 mai 2011, consocollaborative.com
 (8) What's mine is yours, www.collaborativeconsumption.com
 (9) www.airbnb.com
 (10) Voir l'article de Rue89.com : Marine Marck, « Au tour de couchsurfing.org de piétiner votre vie privée », 27 septembre 2012.

En savoir +

www.couchsurfing.org/statistics